

## **Kelsy Burke – *Christians under Covers. Evangelicals and Sexual Pleasure on the Internet***

Benjamin Wolff

*Émulations* – Revue de sciences sociales  
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

---

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crwolff>

Pour citer cet article

---

Benjamin Wolff, « Kelsy Burke – Christians under Covers. Evangelicals and Sexual Pleasure on the Internet », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 22 mai 2019.  
DOI : 10.14428/emulations.cr.063

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : [ojs.uclouvain.be](https://ojs.uclouvain.be)

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain  
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

# **Kelsy Burke – *Christian under Covers. Evangelicals and Sexual Pleasure on the Internet***

---

Benjamin Wolff<sup>1</sup>

Recensé : Kelsy Burke, *Christians under Covers. Evangelicals and Sexual Pleasure on the Internet*, Oakland, University of California Press, 2016, 224 p.

La pratique régulière du christianisme et la recherche du plaisir sexuel pour lui-même sont communément envisagées comme peu compatibles. Pourtant, certains protestants évangéliques ne le voient pas de cet œil et font remarquer que, si Dieu a créé la sexualité, ce n'est pas seulement pour perpétuer l'espèce, c'est aussi pour s'épanouir en expérimentant un large répertoire de pratiques sexuelles, y compris minoritaires. L'enquête de Kelsy Burke porte ainsi sur des communautés évangéliques qui défendent une approche positive de la sexualité tout en adoptant les usages habituellement associés à cette branche du protestantisme : la centralité de la Bible dans la vie quotidienne, la relation directe avec Dieu, la conversion religieuse qui marque un engagement entier pour Dieu, le militantisme où les chrétiens témoignent activement de la « bonne nouvelle » (la résurrection du Christ).

Cet ouvrage est la publication de la thèse de doctorat conduite par Burke entre 2010 et 2013 à l'Université de Pittsburgh en Pennsylvanie, au croisement de la sociologie des religions et des sexualités. Loin du stéréotype français peignant les enquêtes sociologiques américaines contemporaines comme empiriquement légères et théoriquement très larges, l'ouvrage rend minutieusement compte du fonctionnement concret des sites internet évangéliques qui s'attachent à réconcilier plaisir religieux et plaisir sexuel, tant du côté des usagers que du côté des administrateurs. Le problème soulevé par la chercheuse est posé dès l'introduction (p.1-28) : comment des Évangéliques utilisent des espaces chrétiens en ligne consacrés à des pratiques sexuelles récréatives dans le but d'intensifier conjointement leur foi chrétienne et leur plaisir sexuel ?

La ligne politique de ces réseaux chrétiens en ligne est pourtant conservatrice et non progressiste. La riche annexe de l'ouvrage (p. 171-179) délimite les contours des espaces étudiés et explicite la méthodologie de l'enquête. En effet, Burke a objectivé trente-cinq sites internet sélectionnés selon deux critères : une profession de foi chrétienne évangélique (les enquêtés sont majoritairement sans dénominations ou baptisés) et la

---

<sup>1</sup> Professeur de sciences sociales en lycée Français, diplômé de l'EHESS de Paris.

revendication d'une approche positive de la sexualité, au sens où « ces évangéliques aiment le sexe » (p. 16). Les usagers et les usagères accèdent en général à ces plateformes via une recherche Google du type « Conseils sexuels chrétiens », qui sont donc pour la plupart non affiliées à des Églises officielles. Plus spécifiquement, Burke a mené une ethnographie en ligne (Béliard, Le Caroff, 2018) en s'immergeant pendant six mois dans deux forums contenant chacun plusieurs dizaines de milliers de membres actifs. Environ treize mille messages ont été analysés, et cinquante entretiens virtuels d'une durée moyenne de deux heures ont été menés avec des usagers et des administrateurs. Par ailleurs, son objet inclut une vaste littérature chrétienne portant sur le sexe et la participation à des événements organisés hors ligne. Enfin, 768 personnes ont répondu à un questionnaire contenant 87 questions, posées pour la plupart dans les enquêtes nationales *General Social Survey* et *National Health and Social Life Survey*, afin de comparer les profils et les pratiques de l'échantillon à la population générale.

Ce n'est que récemment que des évangéliques revendiquent explicitement l'accès au plaisir sexuel et organisent des espaces formels pour s'accomplir dans ce domaine. Dès les années 1970, dans un contexte de modernisation de la sexualité (Bozon, 2014), des pasteurs sont individuellement à l'origine de *best-seller* dans le but de dresser un partage entre le tolérable et l'intolérable. Mais les sites internet des années 2010 proposent une interprétation collective et interactive des normes de genre et de sexualités dans un cadre chrétien. Burke établit le cadre de cette « démocratie sexuelle » (Fassin, 2005) protestante dans un premier chapitre intitulé « *Godly sex*. La nouvelle logique sexuelle des évangéliques » (p. 29-53). Le *Godly sex* est une logique qui rassemble, dans un même mouvement, des principes traditionnels (tels que la piété ou la foi) et modernes (la quête du plaisir sexuel pour lui-même). Cette logique définit le périmètre de la bonne sexualité permise par Dieu, l'adjectif « bonne » renvoyant à la fois à des aspects licites et épanouissants. Dans la pratique, cela signifie que tout est sexuellement acceptable à condition d'agir à l'intérieur du mariage, au sein d'une relation monogamique et d'un couple hétérosexuel. Dès lors, des pratiques telles que le *pegging* (la pénétration anale du mari par son épouse via un gode ceinture), le *cross dressing* (le déguisement du mari en femme), la masturbation féminine, le sexe oral, etc. ne sont pas incompatibles avec la foi évangélique à partir du moment où les partenaires sont mariés, hétérosexuels et exclusifs. Le *Godly sex* qualifie ainsi une logique rendant compatible des désirs *a priori* contradictoires et honteux pour les chrétiens.

Cependant, ces évangéliques très biblocentriques sont confrontés à un dilemme : la Bible en dit trop peu sur la sexualité (les usages du *plug* ou la conduite d'un *strip-tease* conjugal par exemple) là où la société moderne en dit trop, de façon non biblique et obscène. Le deuxième chapitre (« Aller au-delà de l'obscène. Utiliser la religion pour parler de sexe » [p. 54-80]) est consacré aux administratrices des sites Internet, dont la cause consiste à créer des espaces d'échanges religieux afin de rendre légitimes des pratiques sexuelles illégitimes. Elles sont majoritairement des femmes ; parfois des

couples mariés les supervisent, mais jamais des hommes seuls, lesquels sont perçus comme plus fragiles face à la tentation pornographique. Ces femmes et ces couples organisent, régulent, conseillent et vendent aussi des jouets sexuels. Ces espaces numériques visent à introduire la foi dans la sexualité (et vice versa), rendant possible des pratiques impossibles ailleurs. Par exemple, la recherche de l'éjaculation féminine devient illégitime seulement si la personne agit « sans cœur pour Dieu », à l'extérieur du cadre du mariage hétérosexuel et monogamique. Les sites garantissent aussi l'absence de représentations pornographiques et le recours à un langage sexuel retenu et non vulgaire pour parler de ses expériences et problèmes. Burke explique comment les administratrices acquièrent un pouvoir symbolique qui légitime simultanément leur engagement chrétien et leur entreprise de conseils sexuels. Plus précisément, elles se constituent un capital spirituel basé sur la mise en scène d'une piété personnelle (raconter comment le projet est inspiré par Dieu, parler de soi en tant que femme et mère, et non comme experte), d'un mariage d'exception (se raconter en tant qu'épouse à qui Dieu a accordé des privilèges sexuels) et de l'omniscience de Dieu (reconnaître qu'il est le juge ultime capable de sanctionner les « mauvaises » personnes non mariées qui utiliseraient ces sites). On peut cependant regretter que les logiques économiques de ces espaces n'ont pas été explorées par l'auteure (financement des sites, revenus potentiels, viabilité du modèle, liens entre argent, sexualité et foi).

Ces sites forment « des communautés religieuses en ligne » à la fois « virtuelles et vertueuses », comme le titre le troisième chapitre (p. 81-107), consacré cette fois-ci aux usagers et usagères, majoritairement âgées entre 25 et 49 ans et appartenant pour la plupart aux classes moyennes aisées et blanches nord-américaines. Les membres soulignent le malaise et l'inconfort à parler de sexualité en face à face avec « des frères et sœurs en Christ » dans les Églises, là où les espaces numériques sont anonymes, avec un contrôle social plus indirect. Les sujets abordés sont très divers (violences, douleurs durant les rapports, ennui conjugal, masturbation, etc.) mais Burke insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas que de débattre théoriquement sur le permis et le défendu (les interprétations bibliques sont souvent contradictoires à ce sujet), mais d'accéder à des conseils pratiques et techniques. Par exemple, s'agissant du *pegging*, un internaute demande la position la plus confortable, s'il est possible de jouir sans toucher le sexe et comment l'épouse peut y trouver son intérêt. Les membres cherchent ainsi à intégrer des désirs sexuels contemporains à un cadre moral conservateur, et la participation en ligne permet de valider des désirs (et d'en disqualifier d'autres), de se déculpabiliser aussi, au sens où ces personnes ont majoritairement été socialisées dans des contextes où la sexualité est entachée de l'idée de péché. Dans ce chapitre, Burke rend non seulement compte de ce travail de mise en cohérence de soi, mais également de la façon dont les membres s'efforcent de devenir respectables afin d'être dignes de répondre aux questions des autres (mettre en scène la foi, paraître authentique, réel et ordinaire, relater des histoires de péché et de rédemption).

À rebours du paradigme opposant religion patriarcale et sécularisation libératrice, l'enquête montre que les espaces religieux ne sont pas par essence moins favorables aux femmes que les espaces sécularisés (de Gasquet, 2016). Le quatrième chapitre (« Réveil sexuel. Définir les plaisirs des femmes » [p. 108-131]) resserre la focale autour des expériences des femmes, et montre comment le *Godly sex* reconfigure les normes de genre, au sens d'une diffusion des discours égalitaires dans des sphères conservatrices. La notion de « réveil sexuel » qualifie l'expérience de nombreuses femmes interrogées, et sépare un avant, marqué par une absence d'intérêt pour le sexe, un sentiment d'étrangeté au corps propre, des inhibitions (liées souvent à des violences) et de la culpabilité à rechercher du plaisir sexuel, et un après, marqué par la capacité à connaître son corps, à exploiter son potentiel sexuel, à avoir un orgasme (seule ou en compagnie du mari). Ce moment de réveil combine une certaine agentivité, permise via ces espaces en ligne (Burke qualifie certains conseils techniques et émotionnels de féministes), et de la subordination, par l'investissement des bénéfices du réveil sexuel au sein du couple. En effet, l'accroissement du plaisir sexuel, la connexion avec le corps propre et la disparition de la culpabilité sont interprétés comme la diffusion du spirituel dans le sexuel, comme une nouvelle connexion harmonieuse entre le divin et le charnel : la réalisation des désirs sexuels participe à l'accomplissement spirituel. Ainsi, la valorisation de l'*empowerment* sexuel ébranle à certains égards le genre, mais le consolide aussi lorsque les dividendes du réveil sont récupérés par la relation conjugale.

Une sexualité foisonnante rapproche à la fois les partenaires entre eux, et le couple vis-à-vis de Dieu. Le dernier chapitre, « La fabrique des hommes. Transformer du "mauvais" sexe en "bon" sexe » (p. 132-154) aborde la manière dont certaines pratiques revendiquées par des hommes évangéliques questionnent l'hétéronormativité masculine à l'œuvre dans cet espace. En effet, comment des conduites « déviantes » comme la fessée, le *pegging* ou le *cross dressing* sont-elles justifiées dans des communautés religieuses ? Si la Bible valorise la complémentarité entre les sexes (Dieu aurait créé les hommes et les femmes avec des rôles distincts), comment alors envisager un chrétien soumis, pénétré et déguisé en femme ? Certains enquêtés avancent que tous actes sexuels entre un homme et une femme est toujours déjà un marqueur de l'hétérosexualité, d'autant plus que, Bible à l'appui, « le lit du mariage est sans souillure » (Hébreux 13:4). Plus fondamentalement, Burke montre via le concept de « genre omniscient », que les hommes se sentent autorisés à s'habiller en femme et à être pénétré, car Dieu et leur épouse savent *vraiment* qu'ils ne sont pas des femmes ou qu'ils ne sont pas homosexuels. Autrement dit, la connaissance véritable et ultime du mari détenue par l'épouse et Dieu, en tant qu'il est un homme hétérosexuel, permet au mari de s'approprier des pratiques sexuelles minoritaires sans culpabilité et sans déclassement dans la hiérarchie des masculinités. Un enquêté fait remarquer à ce titre que les enfants qui jouent à être des voleurs ne fait pas pour autant d'eux des voleurs. La revendication de cette omniscience justifie la normalité de leur désir, lequel est

validé par la communauté religieuse. Non seulement ces hommes évangéliques s'approprient des pratiques minoritaires, mais ils en revendiquent aussi l'exclusivité, puisqu'ils ne tolèrent pas ces déviances chez les couples non hétérosexuels et non mariés. Le genre omniscient (et non la nature ou la biologie ici) essentialise ainsi l'ordre du genre et des sexualités, et a le pouvoir de légitimer des fantasmes illégitimes, de recycler l'inacceptable en tolérable.

En somme, la religion met ici l'hétéronormativité à l'épreuve : elle la rend moins évidente en encadrant des pratiques socialement marginalisées, mais elle la consolide aussi en excluant d'associer ces pratiques à des identités collectives autres. *Christians under covers* montre une enquête ethnographique riche et habilement menée sur les usages religieux de la sexualité récréative. Non seulement l'enquête montre comment le sexuel peut légitimement s'intégrer à un cadre religieux, mais aussi comment les discours et actes sexuels peuvent être des pratiques d'incorporation du religieux, recomposant le partage entre le normal et l'inacceptable. Ancienne convertie, Kelsy Burke revient à plusieurs reprises sur les façons dont elle exploite les difficultés méthodologiques du terrain, notamment via sa familiarité à l'égard de la culture évangélique (elle a grandi dans ces Églises et y était très active à l'adolescence, mais a ensuite progressivement abandonné cette identité), sans évincer également les questions éthiques et épistémologiques qui se posent sur deux objets particulièrement chargés émotionnellement et corporellement (Joël, Tricou, 2017).

### Bibliographie

- BÉLIARD A.-S., LE CAROFF C., « L'archivage et l'observation de la participation en ligne à l'épreuve d'une approche ethnographique », in S. LÉCOSSAIS, N. QUEMENER, *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques*, Paris, INA Éditions, 2018, p. 123-130.
- BOZON M., « Cinquantes ans de sociologie de la sexualité. Évolution du regard et transformations des comportements depuis les années 1960 », in P. SERVAIS (dir.), *Regard sur la famille, le couple et la sexualité. Un demi-siècle de mutations*, Louvain-La-Neuve, Academia/L'Harmattan, 2014, p. 47-67.
- DE GASQUET B., « Religion », in J. RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, 2016, p. 559-571.
- FASSIN E., « Démocratie sexuelle », in *Comprendre, revue de philosophie et de sciences sociales*, n° 6 : *La sexualité*, automne 2005, p. 263-276.
- JOEL M., TRICOU J., « Sexualité et religion aux risques de l'enquête de terrain », *Émulations*, n° 23, 2017. En ligne, consulté le 20 mai 2019. URL : <http://www.revue-emulations.net/archives/23---sexualite-et-religion-aux-risques-de-l-enquete-de-terrain>.